

## Un pays sans bon sens

Léo Bonneville

---

Number 64, February 1971

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51524ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

La revue Séquences Inc.

**ISSN**

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this review**

Bonneville, L. (1971). Review of [Un pays sans bon sens]. *Séquences*, (64), 12–12.

---

## UN PAYS SANS BON SENS

---

S'il est une oeuvre qui suit une certaine ligne de pensée, c'est bien celle de Pierre Perrault. Après trois longs métrages qui nous ont ramenés au "pays intérieur", son dernier film nous propose une réflexion sur la notion même de pays. Par l'intermédiaire d'un docteur ès sciences et d'un docteur ès lettres, le spectateur québécois est invité à s'interroger sur ce qui l'identifie comme "souris-canadienne-française-catholique" incapable de respirer dans une région du monde où il ne "sent" pas couler le sang français. C'est encore par la parole — un peu savante, il va sans dire — que l'auteur nous conduit à ouvrir l'album, à le fermer et à le rouvrir. Car **Un Pays sans bon sens** se présente comme un grand album (de famille) où chacun cherche à se reconnaître, à se refuser puis à s'affirmer. Non pas que le film soit véritablement un recueil de belles photos mais il permet de feuilleter des moments de vie en faisant appel au passé. C'est dire que le film de Pierre Perrault s'articule habilement. La recherche d'une identité le conduit à faire entreprendre à ses protagonistes un pèlerinage aux sources. Comme les Bretons cherchent depuis des siècles à se distinguer des Français, c'est donc en Bretagne que nous transporte Pierre Perrault. On voit que l'appartenance à un coin de terre avec tout ce qu'elle suppose de manière de vivre et de penser est durement vrillée au coeur des Bretons têtus. Le parallélisme avec les Canadiens français ne peut manquer de surgir

---

(1) On n'a qu'à comparer **Un Pays sans bon sens** de Pierre Perrault à **Mourir d'aimer** d'André Cayatte pour voir toute la différence. Pierre Perrault court après ses personnages pour les intégrer et même les glorifier dans son film; André Cayatte départage ses personnages en victimes pitoyables et en bourreaux inconscients.

naturellement. Et si le spectateur était tenté de le négliger, la présence d'un René Lévesque et d'un Pierre Bourgault lui rappellerait certaines orientations.

Peut-on classer **Un Pays sans bon sens** parmi les films à thèse. Ce serait trop facile.<sup>(1)</sup> Evidemment Pierre Perrault sait choisir ses protagonistes qui ont spontanément le don de la parole. Car pour Pierre Perrault, au commencement était le verbe. Ce sont ses protagonistes qui provoquent les réactions et soulèvent les problèmes. Ces derniers ne proviennent pas de faits montrés mais de récits exprimés. Il n'y a pas à dire, on trouve chez l'auteur une sorte d'attachement à tout ce qui constitue la tradition et à tout ce qui rassemble les pièces de terre d'un pays. L'image devenue insistante de l'Île-aux-Coudres et le travail ingénieux des chasseurs de caribous nous le prouvent amplement.

Au fond, ce que nous dit Pierre Perrault avec des images fort belles et fort simples, c'est que chaque homme a besoin de se sentir chez lui là où il vit. En commençant par l'Indien qui ne peut s'empêcher de regretter les tentes que les Blancs lui ont enlevées pour y substituer des maisons qu'il déteste.

**Un Pays sans bon sens** confine-t-il au régionalisme ou ouvre-t-il sur un véritable nationalisme? Alternative qui n'a peut-être pas de sens. Mais tout de même, il apparaît évident que Pierre Perrault nous présente des personnages qui ont besoin de s'identifier à un pays pour être vraiment. C'est là, à mon sens, l'authentique vérité que rappelle ce film. Que cela suggère le séparatisme, l'indépendantisme, le souverainisme... appartient au spectateur.

Léo Bonneville